LES MOTS D'HITLER

Matt Koehl

Les mots d'Hitler
Tels que sélectionnés et compilés par le
NEW ORDER (1990).

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

I. LA NATURE
II. LA RACE
III. LA COMMUNAUTÉ
IV. L'IDEALISME
V. LA CULTURE
VI. LA PERSONNALITÉ
VII. L'ÉDUCATION
VIII. L'ENNEMI
IX. LE COMBAT
X. LE MOUVEMENT
XI. L'ÉTAT
XII. UN NOUVEL ORDRE

AVANT-PROPOS

Chaque époque de la Terre est représentée par un nom, par une figure extraordinaire qui n'apparaît qu'une fois tous les milliers d'années pour donner à l'humanité un nouveau symbole, une nouvelle loi pour guider et éclairer son destin.

La grande figure et l'archétype de notre époque est *Adolf Hitler.* À une époque où notre race était en grand danger, cet être immortel a été envoyé pour nous rappeler les lois éternelles de la vie.

Les paroles que cet homme a prononcées sont des paroles de vie pour notre race.
Sans eux, il n'y a pas d'espoir. Sans eux, notre espèce n'a pas d'avenir sur cette planète.
Sans eux, notre race est vouée à l'extinction.

Mais grâce à son apparition providentielle dans l'histoire de l'humanité, Adolf Hitler nous a laissé un merveilleux héritage. En effet, dans ses écrits et ses déclarations publiques, il a révélé les ordonnances et les préceptes qui nous permettent de vivre et d'agir.

La pierre angulaire de la doctrine d'Adolf Hitler est représentée par son livre, *Mein Kampf - Mon* combat - dans lequel il expose les principes essentiels d'une nouvelle foi. Et bien que cet ouvrage soit souvent mentionné, contesté, voire blasphémé, il est rarement lu avec la perspicacité et la perception qu'exige une véritable compréhension.

Afin de rendre les enseignements d'Adolf Hitler plus accessibles aux adhérents de notre Mouvement, ainsi qu'à d'autres personnes, nous proposons cette sélection de quelques-unes des citations les plus pertinentes et les plus poignantes contenues dans cette œuvre monumentale.

Lors de la sélection de ces citations, l'accent a été mis sur la nécessité de fournir un ensemble concis de maximes pouvant être facilement mémorisées et servir de référence et de guide dans la vie de tous les jours. Par souci de commodité, toutes les sélections ont été regroupées en 12 catégories de base. Les numéros de référence indiquent le volume et le chapitre de *Mein Kampf* où se trouve chaque citation.

Nous espérons que ces paroles inspirées se révéleront non seulement instructives, mais qu'elles serviront de source d'édification et d'encouragement, et qu'elles conduiront à une nouvelle prise de conscience et à une nouvelle appréciation des souhaits et de la volonté du Führer pour l'ensemble de l'humanité aryenne.

-Matt Koehl

I : LA NATURE

La sagesse ultime consiste toujours à comprendre les causes instinctives, c'est-à-dire qu'un homme ne doit jamais tomber dans la folie de croire qu'il s'est réellement élevé pour être le seigneur et maître de la Nature - ce qui est si facilement induit par la vanité d'une demi-éducation - mais doit comprendre la nécessité fondamentale des règles de la Nature, et réaliser combien son existence est soumise à ces lois de combat éternel et de lutte ascendante. Il comprendra alors que dans un univers où les planètes tournent autour des soleils et les lunes autour des planètes, où la force seule maîtrise à jamais la faiblesse, l'obligeant à être un serviteur obéissant sous peine de s'écraser, il ne peut y avoir de lois spéciales pour l'homme. Pour lui aussi, ce sont les principes éternels de cette sagesse ultime qui s'imposent. Il peut essayer de les saisir, mais jamais d'y échapper.

I:10

Lorsque l'homme tente de se rebeller contre la logique d'acier de la Nature, il entre en conflit avec des principes auxquels il doit lui-même son existence en tant qu'homme. Ainsi, son action contre la Nature doit conduire à sa propre chute.

I:11

Ici aussi, bien sûr, on peut se moquer de la Nature pendant un certain temps, mais sa vengeance ne manquera pas de se manifester. Elle met juste du temps à se manifester, ou plutôt, elle est souvent reconnue trop tard par l'homme.

I:10

La Nature éternelle se venge inexorablement de la violation de ses commandements.

I:2

. . . Cette planète s'est déjà déplacée dans l'espace pendant des millions d'années sans êtres humains, et elle peut le faire à nouveau un jour si les hommes oublient qu'ils doivent leur existence supérieure, non pas aux idées de quelques idéologues fous, mais à la connaissance et à l'application impitoyable des lois inébranlables de la Nature.

I:11

. . . C'est la vie seule que toutes les choses doivent servir.

I:8

II : LA RACE

Tous les événements de l'histoire du monde ne sont que l'expression de l'instinct de conservation de la race, dans un sens bon ou mauvais.

I:11

La nature intérieure des peuples détermine toujours la manière dont les influences extérieures auront un effet. Ce qui conduit l'un à la famine formera l'autre au dur labeur.

I:11

Ce qui n'est pas de bonne race en ce monde est de l'ivraie.

I:11

. . . La vision racialiste du monde trouve l'importance de l'humanité dans ses éléments raciaux fondamentaux. Par principe, elle considère que l'Etat n'est qu'un moyen d'atteindre une fin et conçoit cette fin comme étant l'existence raciale de l'homme. Ainsi, elle ne croit nullement à l'égalité des races, mais, tout en reconnaissant leurs différences, elle reconnaît leurs valeurs supérieures et inférieures et se sent obligée, grâce à cette connaissance, de promouvoir la victoire du meilleur et du plus fort, et d'exiger la subordination de l'inférieur et du plus faible, conformément à la Volonté éternelle qui domine cet univers. Ainsi, par principe, elle embrasse l'idée aristocratique fondamentale de la Nature et croit à la validité de cette loi jusqu'au dernier individu . . .

. . . Elle croit à la nécessité d'une idéalisation de l'homme, qu'elle considère à son tour comme l'unique prémisse de l'existence de l'homme. Mais elle ne peut accorder le droit à l'existence même à une idée éthique si cette idée représente un danger pour la vie raciale des porteurs d'une éthique supérieure ; car dans un monde abâtardi et négrifié, tous les concepts de ce qui est humainement beau et sublime, ainsi que toutes les idées d'un avenir idéalisé pour l'humanité, seraient perdus à jamais.

II:2

Toutes les grandes questions du jour sont des questions du moment et ne représentent que les effets de causes définies. Une seule d'entre elles, cependant, possède une importance décisive : la question de la préservation raciale de la nation.

I:12

Tout ce qui existe sur cette terre est susceptible d'être amélioré. Chaque défaite peut devenir le père d'une victoire ultérieure, chaque guerre perdue la cause d'une résurgence ultérieure, chaque épreuve la fertilisation de l'énergie humaine ; et de chaque oppression peuvent naître les forces d'une nouvelle renaissance spirituelle - à condition que le sang soit gardé pur.

I:11

L'habitant germanique du continent américain, qui est resté racialement pur et non mélangé, s'est élevé pour devenir le maître de ce continent ; il restera maître tant qu'il ne sera pas victime de la souillure du sang.

I:11

Le péché contre le sang et contre la race est le péché originel de ce monde et la fin de l'humanité qui s'y abandonne.

I:10

Non, il n'y a qu'un seul droit humain le plus saint, et ce droit est en même temps l'obligation la plus sainte, à savoir : veiller à ce que le sang reste pur et, en préservant l'humanité la meilleure, créer la possibilité d'un développement plus noble de ces êtres.

II:2

Un Etat racial doit donc commencer par élever le mariage du niveau d'une souillure continue de la race, et lui donner la consécration d'une institution qui est appelée à produire des images du Seigneur et non des monstruosités à mi-chemin entre l'homme et le singe.

II:2

Car c'est la volonté de Dieu qui a donné aux hommes leur forme, leur être et leurs capacités. Celui qui détruit son œuvre déclare la guerre à la création du Seigneur et à la volonté divine.

II:10

Celui qui ose porter la main sur la plus haute image du Seigneur blasphème contre le créateur bienveillant de ce miracle et contribue à son expulsion du paradis.

II:1

III : LA COMMUNAUTÉ

L'instinct de conservation est la cause première de la formation des communautés humaines . . .

I:4

La question d'inculquer la fierté nationale à un peuple est, entre autres, avant tout une question de création de conditions sociales saines comme base de la possibilité d'éduquer l'individu. Car seuls ceux qui, par l'école et l'éducation, apprennent à connaître la grandeur culturelle, économique, mais surtout politique de leur propre patrie peuvent acquérir et acquerront la fierté intérieure du privilège d'appartenir à un tel peuple.

I:2

L'activité sociale ne doit jamais et en aucun cas voir sa tâche dans des programmes d'assistance ineptes, aussi ridicules qu'inutiles, mais plutôt dans l'élimination des déficiences fondamentales dans l'organisation de notre vie économique et culturelle qui doivent - ou en tout cas peuvent - conduire à l'avilissement de l'individu.

I:2

L'action sociale ... ne peut prétendre à aucune gratitude, puisque sa fonction n'est pas de distribuer des faveurs, mais de rétablir des droits.

I:2

En effet, on n'appréciera jamais assez la possibilité de préserver une communauté agricole saine comme fondement de l'ensemble de la nation. Nombre de nos malheurs actuels sont simplement le résultat d'une relation malsaine entre la population rurale et la population urbaine. Un stock solide de petits agriculteurs et d'agriculteurs de taille moyenne a toujours été la meilleure défense contre les maux sociaux tels que nous les connaissons aujourd'hui.

I:4

. . . L'Etat racial devra adopter une attitude fondamentalement différente à l'égard du concept de travail. Il devra, si nécessaire - même par une éducation qui s'étend sur des siècles - rompre avec l'absurdité du mépris de l'activité physique. Par principe, il devra évaluer l'homme individuel non pas en fonction du type de travail qu'il accomplit, mais en fonction de la forme et de la qualité de son accomplissement.

II:2

L'évaluation d'un homme doit se fonder sur la manière dont il remplit la tâche qui lui a été confiée par la communauté. En effet, l'activité qu'un individu exerce n'est pas le but de son existence, mais seulement un moyen d'y parvenir. Il est plus important qu'il se développe et s'ennoblisse en tant qu'homme, mais il ne peut le faire que dans le cadre de sa communauté culturelle, qui doit toujours reposer sur le fondement d'un État. Il doit apporter sa contribution à la préservation de ce fondement. La forme de cette contribution est déterminée par la Nature ; son devoir est simplement de rendre à la communauté raciale, par un effort honnête, ce qu'elle lui a donné. Celui qui agit ainsi mérite la plus haute estime et le plus grand respect.

II:2

. . . Un travail honnête, quel qu'il soit, n'est jamais une honte.

I:2

Le dévouement de chaque national-socialiste se manifeste tout d'abord par sa disponibilité au travail et par sa diligence et sa capacité à accomplir les tâches qui lui sont confiées par la communauté raciale.

II:11

IV : L'IDÉALISME

L'idéalisme le plus pur équivaut inconsciemment à la connaissance la plus profonde.

I:11

Combien il est nécessaire de continuer à se rendre compte que l'idéalisme n'est pas une expression superflue du sentiment, mais qu'en vérité il a été, est sera toujours la prémisse de ce que nous appelons la culture humaine - oui, c'est lui seul qui a créé le concept d'"homme". C'est à cette attitude intérieure que l'Aryen doit sa position dans le monde, et c'est à elle que le monde doit l'homme. Car elle seule a formé, à partir de l'esprit pur, la force créatrice qui, par l'alliance unique du poing brutal et du génie intellectuel, a créé les monuments de la culture humaine.

I:11

L'Aryen ne se distingue pas par ses qualités mentales en tant que telles, mais par sa volonté de mettre toutes ses capacités au service de la communauté. En lui, l'instinct de conservation a atteint sa forme la plus noble, puisqu'il subordonne volontiers son propre ego à la vie du plus grand ensemble et, si l'heure l'exige, le sacrifie même.

I:11

Sans son attitude idéaliste, tout, même les facultés les plus brillantes de l'esprit, resterait de l'intellect en tant que tel - apparence extérieure sans valeur intérieure, et jamais force créatrice. Mais comme le véritable idéalisme n'est rien d'autre que la subordination des intérêts et de la vie de l'individu à un ensemble plus vaste - et qu'il est à son tour la

condition préalable à la création de formes d'organisation de toutes sortes - il correspond dans ses profondeurs les plus intimes à la volonté ultime de la Nature. Elle seule conduit les hommes à reconnaître volontairement le privilège de la force et de la puissance, et fait d'eux des particules de cet Ordre qui façonne et forme l'univers tout entier.

I:11

Le don de sa propre vie pour l'existence de la communauté est le couronnement de tout sens du sacrifice. C'est lui seul qui empêche que ce que la main de l'homme a construit ne soit renversé par la main de l'homme ou détruit par la Nature.

I:11

Dès que l'égoïsme devient le maître d'un peuple, les liens de l'ordre se relâchent et, dans la poursuite de leur propre bonheur, les hommes tombent du paradis dans un véritable enfer.

I:1

On peut donc affirmer que non seulement l'homme vit pour servir des idéaux supérieurs, mais qu'à l'inverse, ces idéaux supérieurs sont aussi la base de son existence en tant que personne.

II:1

V : LA CULTURE

La question raciale donne la clé non seulement de l'histoire du monde, mais aussi de toute la culture humaine.

I:12

Tout ce que nous admirons aujourd'hui sur cette Terre - la science et l'art, la technologie et l'invention - est uniquement le produit créatif de quelques peuples, et peut-être à l'origine, d'une seule race. C'est d'eux que dépend l'existence de toute cette culture. S'ils périssent, la beauté de cette Terre sombrera avec eux dans la tombe.

I:11

Si nous devions diviser l'humanité en trois groupes - les fondateurs de culture, les porteurs de culture et les destructeurs de culture - seul l'Aryen pourrait être considéré comme représentatif du premier groupe.

I:11

Toute la culture humaine, tous les résultats de l'art, de la science et de la technologie que nous voyons devant nous aujourd'hui, sont presque exclusivement le produit créatif de l'Aryen.

I:11

Toutes les grandes cultures du passé n'ont péri que parce que la race créatrice originelle s'est éteinte par empoisonnement du sang.

I:11

Si aujourd'hui, par exemple, la surface de la Terre était perturbée par un événement tectonique et qu'un nouvel Himalaya surgissait des flots de l'océan, la culture de l'humanité serait anéantie par une seule catastrophe. Il n'y aurait plus d'Etat, l'ordre serait dissous, les documents d'un développement millénaire seraient détruits - un grand champ de cadavres recouverts d'eau et de boue. Mais si de ce chaos d'horreur avaient été préservés quelques hommes d'une certaine race capables de culture, la Terre, en se déposant - ne serait-ce qu'au bout de mille ans - témoignerait à nouveau de la puissance créatrice de l'homme. Seule la destruction de la dernière race capable de culture et de ses membres individuels laisserait la Terre à jamais désolée.

II:2

VI : LA PERSONNALITÉ

La philosophie racialiste se distingue fondamentalement de la philosophie marxiste par le fait qu'elle reconnaît non seulement la valeur de la race, mais aussi l'importance de la personnalité, dont elle fait l'un des piliers de toute sa structure. Ce sont les facteurs qui soutiennent sa conception de la vie.

II:4

Ainsi, en principe, elle embrasse le principe fondamental de la Nature et croit en la validité de cette loi jusqu'au dernier individu. Elle voit non seulement la valeur différente des races, mais aussi la valeur différente de chaque homme. Elle extrait de la masse l'importance de la personne et, contrairement au marxisme et à son effet désorganisateur, elle agit de manière organisatrice.

II:1

Le Mouvement doit promouvoir le respect de la personnalité par tous les moyens. Il ne doit jamais oublier que c'est dans la valeur personnelle que réside la valeur de tout ce qui est humain ; que toute idée et toute réalisation sont le résultat de la force créatrice d'un seul homme, et que l'admiration de la grandeur constitue non seulement un hommage de reconnaissance à ce dernier, mais jette aussi un lien unificateur autour du reconnaissant.

I:12

Ce n'est pas la masse qui invente, ni la majorité qui organise ou pense, mais en toutes choses seulement et toujours l'homme individuel, la personne.

II:4

. . . La majorité ne peut jamais remplacer l'homme.

I:3

Renoncer à rendre hommage à un grand esprit, c'est perdre une force immense qui émane des noms de tous les grands hommes et de toutes les grandes femmes.

I:12

Quand les cœurs humains se brisent et que les âmes humaines désespèrent, alors, du crépuscule du passé, les grands vainqueurs de la détresse et du souci, de la disgrâce et de la misère, de la servitude spirituelle et de la contrainte physique, se penchent sur eux et leur tendent leurs mains éternelles aux mortels désespérés. Malheur au peuple qui a honte de les saisir.

I:2

VII : L'ÉDUCATION

. . . L'Etat racial ne doit pas axer toute son action éducative sur la transmission de simples connaissances, mais sur la culture de corps absolument sains. La formation des capacités mentales n'est que secondaire. Là encore, il faut accorder la première place au développement du caractère, en particulier à la promotion de la volonté et de la détermination, combinée à l'apprentissage d'un sens joyeux des responsabilités, et en dernier lieu seulement, à l'enseignement scolaire.

II:2

. . . Un homme peu instruit, mais physiquement sain, doté d'un bon et fort caractère et imprégné d'une détermination et d'une volonté joyeuses, a plus de valeur pour la communauté raciale qu'un faible intelligent.

II:2

. . . A long terme, un esprit sain ne peut habiter que dans un corps sain.

II:2

La loyauté, l'esprit de sacrifice, la discrétion sont des vertus dont une grande nation a absolument besoin, et leur culture et leur développement à l'école sont plus importants que certaines des choses qui remplissent aujourd'hui nos programmes.

II:2

C'est pourquoi l'Etat racial, dans son travail d'éducation, doit, parallèlement à l'entraînement physique, mettre l'accent sur la formation du caractère.

II:2

En outre, il incombe à l'État racial de veiller à ce que l'histoire du monde soit finalement écrite à partir d'une position dans laquelle la question raciale est élevée au rang dominant.

II:2

Le couronnement de tout le travail d'éducation et de formation de l'Etat racial doit être de graver le sens racial et le sentiment racial dans l'instinct et l'intellect, dans le cœur et le cerveau des jeunes qui lui sont confiés. Aucun garçon, aucune fille ne doit quitter l'école sans avoir été conduit à une prise de conscience finale de la nécessité et de l'essence de la pureté du sang.

II:2

VIII : L'ENNEMI

La contrepartie la plus puissante de l'Aryen est représentée par le juif.

I:11

Il est et reste le parasite perpétuel, un spongieux qui, tel un bacille nocif, se répand dès qu'un milieu favorable l'invite. Et l'effet de sa présence est aussi semblable à celui de tous les spongiaires : partout où il apparaît, le peuple hôte s'éteint après un temps plus ou moins long.

I:11

L'existence pousse le juif à mentir, et à mentir perpétuellement, comme elle pousse les habitants des pays nordiques à porter des vêtements chauds.

I:11

Y a-t-il une forme de saleté ou d'impudeur, en particulier dans la vie culturelle, sans qu'il y ait au moins un juif impliqué ? Si l'on creusait, même prudemment, un tel abcès, on y trouverait, comme un asticot dans un corps en décomposition, souvent ébloui par la lumière soudaine, un petit juif.

I:2

. . . Personne ne doit s'étonner si, parmi notre peuple, la personnification du diable, symbole de tous les maux, prend la forme vivante du juif.

I:11

La doctrine juive du marxisme rejette le principe aristocratique de la Nature et remplace le privilège éternel du pouvoir et de la force par la masse du nombre et son poids mort. Elle nie ainsi la valeur personnelle, conteste l'importance du peuple et de la race, et retire ainsi à l'humanité les prémisses de son existence et de sa culture. En tant que fondement de l'univers, elle conduirait à la fin de tout ordre intellectuellement concevable pour l'homme. Si, avec l'aide de son credo marxiste, le juif est victorieux sur les peuples du monde, sa couronne sera la couronne mortuaire de l'humanité et cette planète - comme elle l'a été pendant des millions d'années - se déplacera dans l'éther dépourvue d'hommes.

I:2

C'est pourquoi je crois aujourd'hui que j'agis conformément à la volonté du Créateur tout-puissant : *en résistant au juif, je lutte pour l'oeuvre du Seigneur.*

I:2

Il ne peut pas y avoir de pacte avec le juif . . .

I:7

Un peuple racialement pur, conscient de son sang, ne pourra jamais être asservi par le juif. Dans ce monde, il sera toujours le maître des seuls bâtards.

I:11

IX : LA LUTTE

Ceux qui veulent vivre, qu'ils se battent ; et ceux qui ne veulent pas se battre dans ce monde de lutte éternelle ne méritent pas de vivre.

I:11

Ce monde n'est pas fait pour les peuples lâches.

I:3

Il est de notre devoir d'informer tous les faibles qu'il s'agit simplement d'être ou de ne pas être.

I:2

. . . La victoire réside éternellement et exclusivement dans l'attaque.

II:2

. . . Contre ceux qui nous affrontent par la force, nous nous défendrons par la force.

I:12

. . . La terreur ne peut être brisée que par la terreur.

II:7

. . . Les obstacles n'existent pas pour qu'on s'y abandonne, mais pour qu'on les brise.

I:2

. . . Celui qui exige d'abord du Destin une garantie de succès, renonce automatiquement à toute idée d'acte héroïque.

II:2

Mais c'est précisément dans ce désespoir apparent de notre puissante lutte que réside la grandeur de notre tâche, ainsi que la possibilité de notre succès. Le cri de guerre qui, dès le début, effraie les petits esprits ou les fait bientôt désespérer, sera le signal du ralliement des vraies natures combattantes... *Seuls les meilleurs combattants s'avanceront. Et c'est dans cette sélection que réside la garantie du succès.*

II:2

L'histoire du monde est faite par des minorités lorsque cette minorité en nombre incarne une majorité en volonté et en détermination.

II:2

Nul ne peut douter que ce monde sera un jour exposé aux luttes les plus sévères pour l'existence de l'humanité. En fin de compte, seule la volonté de se préserver triomphera. En dessous, la soi-disant humanité - cette expression d'un mélange de stupidité, de lâcheté et de suffisance - fondra comme neige au soleil de mars. L'humanité s'est développée dans une lutte éternelle, et ce n'est que dans une paix éternelle qu'elle périra.

I:4

Dieu tout-puissant, bénis nos armes le moment venu ; sois comme tu as toujours été ; juge maintenant si nous méritons la liberté ; Seigneur, bénis notre combat !

II:13

X : LE MOUVEMENT

Dans le monde bourgeois pourri et lâche et dans la marche triomphale de la vague marxiste de conquête entrait un nouveau phénomène de puissance qui, à la onzième heure, arrêterait le char du malheur.

II : 1

Au moment où un camp, armé de toutes les armes d'une vision du monde - mille fois criminelle - se lance à l'assaut d'un ordre existant, l'autre camp, maintenant et pour toujours, ne peut opposer de résistance que s'il se revêt des formes d'une foi nouvelle.
Et à une défense faible et lâche, elle substitue le cri de guerre d'une attaque courageuse et brutale.

II:1

L'absence d'une grande idée rénovatrice signifie à tout moment une limitation de la force de combat. La ferme croyance dans le droit d'utiliser même les armes les plus brutales est toujours liée à l'existence d'une foi fanatique dans la nécessité de la victoire du Nouvel Ordre révolutionnaire sur cette Terre.

II:9

. . . Nous voyons dans la *Svastika* la mission de la lutte pour la victoire de l'homme aryen et, par là même, la victoire de l'idée du travail créatif.

II:7

. . . Chaque homme doit savoir que le nouveau Mouvement peut offrir l'honneur et la gloire aux yeux de la postérité, mais rien dans le présent.

I:3

. . . Un mouvement qui veut renouveler le monde doit servir, non pas le moment, mais l'avenir.

II:6

On peut établir ici que les succès les plus grands et les plus durables de l'histoire tendent, pour la plupart, à être ceux qui, à leurs débuts, ont trouvé le moins de compréhension parce qu'ils étaient en conflit le plus vif avec l'opinion publique générale, avec ses idées et sa volonté.

II:6

Mais nos pensées et nos actions ne doivent en aucun cas être déterminées par l'approbation ou la désapprobation de notre époque, mais par l'obligation contraignante d'une vérité que nous avons reconnue.

II:2

En tant que champions d'une nouvelle philosophie de la vie, nous, les nationaux-socialistes, ne devons jamais nous baser sur de soi-disant "faits acceptés" - et de faux faits en plus. Si nous le faisions, nous ne serions pas les champions d'une grande et nouvelle idée, mais les porteurs du mensonge actuel.

II:2

Nous, nationaux-socialistes, ne devons en aucun cas nous joindre au patriotisme habituel de notre monde bourgeois actuel.

II:14

L'avenir d'un mouvement est conditionné par le fanatisme - oui, l'intolérance - avec lequel ses partisans le soutiennent comme le seul mouvement correct et le font passer devant d'autres formations du même genre.

I:12

. . . Il ne devrait y avoir qu'un seul mouvement pour un seul but.

II:8

C'est là aussi que réside la mission du mouvement national-socialiste. Il doit enseigner à notre peuple à regarder au-delà des futilités et à voir les choses les plus grandes - à ne pas se diviser pour des choses sans importance - et à ne jamais oublier que le but pour lequel nous devons lutter aujourd'hui est l'existence même de notre peuple, et que le seul ennemi que nous devons frapper est et reste le pouvoir qui nous prive de cette existence.

II:13

Toutes les persécutions du Mouvement et de ses dirigeants, toutes les calomnies, toutes les diffamations ont été impuissantes à lui nuire. La justesse de ses idées, la pureté de sa volonté, l'esprit d'abnégation de ses partisans l'ont fait sortir plus fort que jamais de toutes les répressions. Si, dans le monde de la corruption parlementaire actuelle, il prend de plus en plus conscience de l'essence profonde de son combat, si il se sent l'incarnation la plus pure de la valeur de la race et de la personnalité et si il se conduit en conséquence, il sortira un jour, avec une certitude presque mathématique, victorieuse de sa lutte.

II:Con.

XI : L'ÉTAT

L'Etat est un moyen au service d'une fin. Sa finalité est la préservation et le développement d'une communauté d'êtres physiquement et spirituellement semblables. Cette préservation comprend d'abord l'existence en tant que race, et permet ainsi le libre développement de toutes les forces qui sommeillent dans cette race.

II:2

Ainsi, le but le plus élevé de l'état racial est la préservation des éléments raciaux originaux qui confèrent la culture et créent la beauté et la dignité d'une humanité supérieure.
En tant qu'Aryens, nous ne pouvons concevoir l'Etat que comme l'organisme vivant d'un peuple, qui non seulement assure la préservation de ce peuple, mais qui, par le développement de ses capacités spirituelles et idéales, le conduit à la plus haute liberté.

II:2

L'Etat racial ... *doit placer la race au centre de toute vie.*

II:2

. . . Le but le plus élevé de l'existence humaine n'est pas la préservation d'un Etat, encore moins d'un gouvernement, mais la préservation de la race.

I:3

Si, par l'instrument du pouvoir gouvernemental, un peuple est conduit vers sa destruction, la rébellion n'est pas seulement le droit de chaque membre de ce peuple, c'est son devoir.

I:3

Car, à long terme, les systèmes de gouvernement ne sont pas maintenus par la pression de la force, mais par la foi en leur solidité et en la véracité avec laquelle ils représentent et défendent les intérêts d'un peuple.

I:10

La meilleure constitution d'État et la meilleure forme d'État sont celles qui, avec la certitude la plus authentique, élèvent les meilleurs esprits d'une communauté raciale à une importance et à une influence de premier plan.

II:4

En commençant par le plus petit groupe communautaire et en allant jusqu'à la plus haute direction de la nation entière, l'État doit avoir le principe de la personnalité ancré dans son organisation.

II:4

Ce principe - la responsabilité absolue associée inconditionnellement à l'autorité absolue - engendrera progressivement une élite de dirigeants telle qu'aujourd'hui, à l'ère de la démocratie irresponsable, il est tout à fait inconcevable de l'imaginer.

II:4

En rejetant l'autorité personnelle et en la remplaçant par le nombre d'une foule momentanée, le principe parlementaire de la règle de la majorité pèche contre l'idée aristocratique de base de la Nature.

I:3

Un chameau passera plus vite par le trou d'une aiguille qu'un grand homme ne sera "découvert" par une élection.

I:3

Et pas plus que cent têtes vides ne font un sage, une décision héroïque ne naît de cent lâches.

I:3

La démocratie occidentale d'aujourd'hui est le précurseur du marxisme, qui sans elle serait impensable. Elle fournit à cette peste mondiale la culture dans laquelle ses germes peuvent se propager.

I:3

XII : UN NOUVEL ORDRE

Pourtant, il est certain que ce monde s'achemine vers une grande révolution. La question est de savoir si elle se fera au profit de l'humanité aryenne ou au profit du juif éternel. L'État racial devra s'assurer que, par une éducation appropriée de la jeunesse, il obtiendra un jour une race mûre pour les dernières et les plus grandes décisions sur cette Terre.

II:2

Il se peut qu'aujourd'hui l'or soit devenu le maître exclusif de la vie, mais le temps viendra où l'homme s'inclinera à nouveau devant un Dieu plus élevé.

II:2

Bien sûr, la misérable armée de nos citoyens actuels ne comprendra jamais cela. Ils en riront ou hausseront leurs épaules tordues et gémiront leur éternelle excuse :
" Ce serait très bien en soi, bien sûr, mais ce n'est pas possible ". C'est vrai, avec vous, ce n'est plus possible - votre monde n'est pas fait pour cela ! Vous ne connaissez qu'une préoccupation : votre vie personnelle, et un dieu : votre argent ! Mais ce n'est pas à vous que nous nous adressons, mais à la grande armée de ceux qui sont si pauvres que leur vie personnelle ne peut signifier le plus grand bonheur de ce monde, à ceux qui ne voient pas dans l'or, mais dans d'autres dieux, le principe directeur de leur existence.

II:2

Nous ne sommes pas non plus assez simples pour croire qu'il sera jamais possible d'instaurer une ère parfaite. Mais cela ne dispense personne de l'obligation de combattre les erreurs reconnues, de surmonter les faiblesses et de tendre vers l'idéal.

II:2

Une fois de plus, le mouvement national-socialiste a la tâche la plus importante à accomplir : Il doit ouvrir les yeux du peuple sur les nations étrangères, et doit rappeler à l'humanité qu'elle a besoin d'être protégée. Il s'agit d'appeler la colère universelle contre l'ennemi immonde de l'humanité. Au lieu de la haine contre les Aryens - dont presque tout peut nous séparer, mais avec lesquels nous sommes néanmoins liés par un sang commun ou par la grande lignée d'une culture apparentée - elle doit appeler la colère universelle sur l'ennemi immonde de l'humanité en tant que véritable initiateur de nos souffrances. Elle doit faire en sorte que, dans notre pays au moins, l'ennemi mortel soit reconnu et que la lutte contre lui devienne le symbole éclatant d'une époque plus brillante, pour montrer aux autres nations la voie du salut de l'humanité aryenne en détresse.

II:13

Nous ne devons pas permettre que la grande communauté raciale soit déchirée par les différences entre les peuples individuels. La lutte qui fait rage aujourd'hui vise de très grands objectifs. Une culture combinant des millénaires et englobant les mondes hellénique et germanique lutte pour son existence.

II:2

Dans l'état racial, la philosophie racialiste doit finalement réussir à amener cette époque plus noble où les hommes ne se préoccupent plus d'élever des chiens, des chevaux et des chats, mais d'élever l'homme lui-même - une époque où l'un renonce sciemment et silencieusement, l'autre sacrifie et donne joyeusement.

II:2

Ainsi, la vision racialiste du monde correspond à la volonté la plus profonde de la Nature, puisqu'elle rétablit le libre jeu des forces qui doit conduire à une reproduction mutuelle continuellement plus élevée, jusqu'à ce qu'enfin le meilleur de l'humanité - ayant atteint la possession de cette Terre - ait une voie libre pour l'activité dans les domaines qui se trouvent en partie au-dessus et en partie en dehors d'elle.

II:1

Nous sentons tous que, dans un avenir lointain, l'humanité pourrait être confrontée à des problèmes que seule la race la plus élevée - devenue un peuple maître et soutenue par les moyens et les possibilités d'un globe entier - sera en mesure de surmonter.

II:1

Un Etat qui, en cette époque de contamination raciale, se consacre au soin de ses meilleurs éléments raciaux, doit un jour devenir maître de la Terre. Que les adhérents de notre Mouvement ne l'oublient jamais, si jamais l'ampleur des sacrifices les inciterait à comparer anxieusement les résultats possibles.

II:Con.